

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Le Braco

Comédie policière, de Émile Paul

Le Braco, (6H4F) durée approximative: 1h20

Distribution:

Le Commissaire Bouldnaire:

Policier de la PJ, vieille école mais non-conformiste. Il est près de la retraite mais mène encore des enquêtes avec des méthodes de son époque. Le pardessus et un chapeau sont ses compagnons de toujours.

Roger Huguenot:

Barman au "Mouton Noir". Passionné par l'enquête, il assistera comme il le peut le commissaire.

Jeannine Dubourg:

Sommelière d'appoint au "Mouton Noir". Vingt-cinq ans, sportive, elle travaille depuis quelques années au bar-tabac.

Josette Goulut:

Vingt deux ans. Employée des bateaux-mouches de Paris, elle a la responsabilité d'une petite embarcation. Elle est momentanément aphone. (Rôle muet).

Robert Grandpierre:

Chauffeur de taxi parisien, la cinquantaine, forte personnalité. Évolue souvent dans le quartier est donc parqué de temps en temps près de la banque.

Dragan Vukovic:

Ancien militaire venu des Balkans, possède une école de pilotage d'hélicoptère. Accent slave et carrure de circonstance. 45 ans.

Armande-Céline Du Boismurrat:

Employée roulante à la RATP, elle conduit un bus dans les rues de la capitale. Environ vingt-cinq ans

Gérard-Filibert Decuir:

Directeur de la banque, "Le Crédit Rotschild", approchant la cinquantaine, bien habillé, comme tout directeur de banque.

Ginette:

Une des péripatéticienne du quartier, elle est une habituée du bar-tabac.

César:

Clochard du quartier, il fait souvent des passages au bar-tabac pour chiper ou se faire offrir quelque chose à boire. Âge indifférent. (Rôle pratiquement muet).

Décor unique: *Un bar-tabac parisien.*

Résumé:

Au troquet "Le Mouton Noir", le commissaire Bouldnaire enquête! Un gang de malfrats s'en est pris au "Crédit-Rotschild" du coin. Drôle d'endroit et drôle d'affaire où un chauffeur de taxi, une conductrice de bus, un pilote d'hélicoptère et une barreuse d'un bateau-mouche sont témoins du hold-up. Un quartier bizarre où quatre gangsters ont fait main basse sur cinq ou dix millions? On se le demande! Mais, ces voyous n'étaient-ils pas plus nombreux? La question demeure... Même le directeur de la banque, troublé, obnubilé par les liasses de billets n'en est pas certain. Et quel est, dans cette mystérieuse affaire, le rôle d'un barman passionné par l'enquête ou celui de cette fille de joie sévissant dans les parages sous l'œil d'un clochard grand amateur de poubelles. Le professeur Riebenstein va-t-il contribuer à la solution du mystère? Le bon sang n'est pas sûr dans ce quartier, n'est ce pas commissaire?

Contact auteur: emile.paul@matulu.ch

LE BRACO

Un bar-tabac parisien. Le "Mouton Noir". PMU, Pastis et publicités diverses. Une porte d'entrée, une autre donnant sur une arrière-cour. Derrière le zinc, Roger le barman; une péripatéticienne (Ginette) est nonchalamment accoudée au bar. Entrée de Jeannine, la sommelière d'appoint, en train d'aérer ses cheveux comme si elle finissait de les sécher.

ROGER: Il pleut ce matin? Je n'avais pas remarqué.

JEANNINE: Non, heu... J'ai reçu une douche au coin de la rue, c'était peut-être quelqu'un qui arrosait ses plantes...

ROGER: Vous connaissez la dernière ?

JEANNINE: Oui, c'est Chirac qui a été élu.

ROGER: Non ! La toute dernière!

JEANNINE: *(Réfléchissant)*. Baladur a démissionné?

GINETTE: Elle déboule, c'est pas possible!

JEANNINE: Ben... Non, je ne vois pas.

ROGER: Le "Crédit Rotschild", au coin, il y a eu un hold-up tôt ce matin!

JEANNINE: C'est pas vrai! Qui aurait cru...

ROGER: Heureusement, j'ai mes économies à la BNP. Moi, les petites banques, je m'en méfie et pas seulement à cause des hold-up.

JEANNINE: Un braco dans le quartier, c'est pas banal!

ROGER: Ça arrive bientôt tous les jours à Paris, quand c'est pas un attentat, c'est un hold-up. C'est à se demander si les flics ne les organisent pas eux-mêmes pour se faire un peu de publicité.

Chacun de leur côté.

JEANNINE: J'espère qu'il n'y a pas eu de blessé.

GINETTE: Tout de même, toutes ces p'tites frappes qui s'éclatent, ça fout les castagnettes.

ROGER: Il paraît qu'ils ont raflé dix millions... Silence... Ah les palmiers, la mer bleue, toute la vie...

JEANNINE: Presque le casse du siècle.

GINETTE: On n'est plus en sécurité à Panam!

ROGER: Les palaces, les rolls...

JEANNINE: Quelques millions de plus ou de moins dans cette banque, après tout ce n'est rien.

GINETTE: Pauvre France...

ROGER: Les p'tites pépés, le whisky, les scoubidous...

JEANNINE: *(Revenant à la réalité)* Pourtant notre député nous avait promis que la sécurité du quartier était sa principale préoccupation.

ROGER: Et surtout que pour cela il fallait voter pour lui, pffft...

JEANNINE: On se demande à quoi ils servent... Enfin, il paraît qu'ils font le maximum.

GINETTE: Ouais! Mais vous savez, les politiciens, c'est comme les impuissants, y en a qu'un qui y arrive tous les sept ans.

Entrée du commissaire Bouldnaire, vieille école, bon vivant mais nerveux, chapeau et imperméable.

BOULDNAIRE: Que personne ne sorte!!!

ROGER: Bonjour commissaire, ne craignez rien, il n'y a pas foule ce matin; si quelqu'un sort, vous vous en apercevrez.

BOULDNAIRE: Décliner vos noms et situations.

JEANNINE: Heu... Jeannine Dubourg, célibataire, sommelière.

ROGER: Roger Huguenot, célibataire, barman.

GINETTE: Moi c'est Ginette, matricule 696.969.

Bouldnaire note.

JEANNINE: Heu... Et vous, c'est comment?

BOULDNAIRE: Commissaire Bouldnaire!

ROGER: De la PJ naturellement! (*À Jeannine, discrètement*) Il paraît que c'est un nerveux! (*Plus haut*) Que se passe t-il commissaire?

BOULDNAIRE: Bof, un simple hold-up mais on les a eus!!

ROGER: Déjà! Les braqueurs ne sont plus ce qu'ils étaient. Dans le temps il fallait des mois d'enquête pour en trouver la trace; et maintenant, quelques heures après, ils sont déjà serrés.

JEANNINE: Ben... Si vous les avez eus, que faites-vous ici? À part pour déguster une de nos excellentes madeleines?

BOULDNAIRE: J'enquête!

ROGER: Sur quoi?

BOULDNAIRE: Le hold-up!

ROGER: Pourquoi enquêtez-vous si les voleurs sont déjà sous les verrous?

BOULDNAIRE: J'enquête sur un détail! Et quel détail! Voyez-vous il y a une différence entre la somme volée à la banque et celle retrouvée en possession de ces... Petits voyous... Cinq millions!

ROGER: Cinq millions... Une paille!

BOULDNAIRE: Un paille dans l'oeil oui! Ils sont bien passés quelque part, ces cinq millions.

ROGER: Vous n'avez qu'à interroger les gangsters que vous détenez, ils finiront bien par avouer. Vous avez les moyens de les faire parler! N'est ce pas commissaire?

BOULDNAIRE: Ils prétendent ne rien savoir! Ben voyons! Et ils en savent encore moins sur la femme qui les

a contactés pour monter ce coup et qui était, paraît-il, avec eux d'ailleurs.

ROGER: Une femme... Qui ...Était... Avec eux? Une femme qui a participé à un hold-up? (*A Jeannine*) Tu vois où ça mène la libération de la femme? Elles braquent des banques maintenant!

JEANNINE: Il n'y a pas de raison; je t'assure qu'un doigt de femme est aussi efficace que celui d'un homme pour appuyer sur une gâchette.

BOULDNAIRE: Oui, mais tout ça reste à confirmer et c'est confidentiel! Alors motus! (*Il raconte*). Dans leur fuite après le casse, ils se sont un peu dispersés et l'un d'eux, alors qu'il était poursuivi par un gendarme... Enfin, vous connaissez les gendarmes, ils ne sont pas d'une redoutable efficacité... Bref, "elle" a réussi à s'échapper en laissant sa veste aux mains du fonctionnaire et "elle" a plongé dans la Seine!... Disparue. Car d'après le gendarme, il s'agissait certainement d'une femme. Il en est sûr à quatre-vingt-dix pour-cent. C'est aussi un des objets de mon enquête que d'éclaircir tous ces détails. Quant aux autres, ils se sont laissés arrêter sans résistance.

ROGER: Elle a plongé, avec l'argent?

BOULDNAIRE: Non! C'est impossible! Elle n'avait rien sur elle et cinq millions ça représente une masse de fric.

ROGER: Dans la Seine, c'est bizarre; d'habitude, les gangsters fuient plutôt en bagnole et plutôt dans l'autre sens, vers la banlieue.

BOULDNAIRE: Justement, c'était impossible; leur voiture était en carafe devant la banque, avec un pneu crevé... Manque de pot! Ils ont du fuir en taxi!

ROGER: (*Il rit*) J'imagine la scène: chauffeur! La planque numéro un et en vitesse!

BOULDNAIRE: Vous y êtes! Et puis, pour brouiller les pistes, ils ont pris successivement: un bateau-mouche, un trolleybus puis un hélicoptère.

ROGER: Un hélicoptère! Ils n'ont pas aussi pris un porte-avions par hasard!

BOULDNAIRE : L'hélicoptère, ça n'a pas duré. Il a été obligé de se poser, à court d'essence. Après, ils ont filé à pied.

ROGER : Et vous avez suivi tout le périple.

BOULDNAIRE : Non, on est tombé sur eux par hasard, quai de...
(il réfléchit) ...Je ne sais même plus. Cela n'a d'ailleurs pas une grande importance.

ROGER : Bon! Et ben il faut enquêter quai de... Et pas ici, je n'ai pas que ça à faire, moi.
(Contemplant le bar-tabac vide) Ou presque.

JEANNINE : Mais oui, enfin commissaire! A l'évidence, ce n'est pas ici que se trouve la clé du mystère, le bistrot n'était de loin pas ouvert et de toute façon personne ici ne sait rien sur votre hold-up. Mais peut-être que Ginette a vu quelque chose?

(Elle secoue la tête)

JEANNINE : Vous voyez bien!

GINETTE : Bon, c'est pas tout ça, il faut que j'turbine.
(Au commissaire). Je peux vaquer?

Bouldnaire lui fait un signe de tête. Elle sort par l'arrière-cour.

ROGER : Vous prenez quelque chose commissaire

BOULDNAIRE : Écoutez, je ne suis pas ici pour consommer.

ROGER : Ici, c'est un bistrot, sauf votre respect; ou vous consommez ou vous...

BOULDNAIRE : Ce sont mes témoins qui vont consommer.

ROGER : Vos témoins ?

BOULDNAIRE : Oui, je les ai convoqués ici pour... Mettons... Un entretien.

JEANNINE : Un interrogatoire?

BOULDNAIRE : Non pas exactement; mais je préfère interroger les témoins plus ou moins en public. Les confronter. Ici, ils sont en présence de deux

sortes d'auditeurs... Moi et les gens. Jusqu'à présent, cette façon de faire m'a plutôt réussie. Notez que si j'ai quelque chose de très personnel à leur demander, je les convoque au commissariat.

ROGER: Je vois, c'est une sorte de détecteur de mensonge.

Entre un homme très bien habillé, porteur d'un attaché-case dans une main et d'un sac poubelle dans l'autre. Il s'approche du bar.

BOULDNAIRE: Pas vraiment. Mais, je suis d'avis qu'il est plus difficile de mentir en public. Excepté pour les vendeurs et les politiciens.

L'HOMME: C'est bien ici, le "Mouton Noir"?

ROGER: Oui. Que puis-je vous servir?

L'HOMME: C'est-à-dire que...

ROGER: Comment?

L'HOMME: Voyez-vous je...

ROGER: Ça nous n'avons pas!

BOULDNAIRE: *(En consultant son carnet).* Vous êtes bien Gérard-Filibert Decuir, Fils de Marcel et d'Isabelle, né en 1955, directeur du "Crédit-Rotschild" rue de Rennes, en face.

DECUIR: Oui, certes, mais...

BOULDNAIRE: Bien, racontez-moi la chronologie du hold-up de ce matin.

DECUIR: Mais, qui êtes-vous monsieur?

ROGER: C'est le commissaire Bouldnaire, de la PJ.

DECUIR: Justement, j'ai reçu une convocation qui... Enfin le lieu...

BOULDNAIRE: Voyez-vous un inconvénient à ce que je vous interroge ici?

DECUIR: Je préférerais être entendu en privé.

BOULDNAIRE: Pas moi ! Chacun sa méthode hein ! Mais, attention, tout ce que vous direz peut se retourner contre vous!

DECUIR: Ce que je dirai... Ici?

BOULDNAIRE: Parfaitement!

DECUIR: Même si j'y viens comme client?

BOULDNAIRE: Bien sûr!

DECUIR: Ah!

BOULDNAIRE: Veuillez vous asseoir, s'il vous plaît.

Emprunté par ses paquets, il s'assied.

BOULDNAIRE: Mais, puis-je vous demander ce que c'est que cette poubelle?

DECUIR: (Gêné) C'est-à-dire que... C'est la corbeille à papier de la banque... Et je n'ai pas eu le temps de...

ROGER: Voulez-vous que je vous en débarrasse? (*Il tente de prendre le sac*)

DECUIR: Non ! C'est que... (*Il se lève et tend le sac à Jeannine*) Tenez s'il vous plaît!

ROGER: C'est ça Jeannine, mets-le à l'arrière-cour dans le collecteur à poubelles.

JEANNINE: Oui... Bon... Plus tard.

ROGER: Non! Tout de suite! Je ne veux pas de ça dans la salle.

Elle ouvre la porte; entrée par la même porte, de Ginette énervée.

JEANNINE: Qu'est-ce que tu fais là?

GINETTE: C'est pas trop tôt! Ça fait un quart d'heure que je tambourine. Vous n'avez rien entendu? J'ai voulu sortir par derrière, mais le portique de l'arrière-cour est fermé et cette porte ne s'ouvre que depuis...

ROGER: L'intérieur! C'est normal pour une sortie de secours.

JEANNINE: Et le portique du bout de la ruelle doit rester fermé, c'est les ordres du patron. Il nous a demandé de le garder bouclé à double tours; il y a trop de gens qui traînent dans le quartier. Laisse-moi passer, il faut que j'accède à la poubelle. *(Elle sort)*.

BOULDNAIRE: Bien, revenons à nos moutons.

ROGER: *(Amusé)* Nous y sommes déjà !

BOULDNAIRE: Pourquoi?

DECUIR: Mais... Quels moutons? *(Entre-temps, Jeannine revient)*

ROGER: *(Hilare)*. Les Moutons-Rotschild!

GINETTE: Hé! Pousse pas le Mérinos! Même s'il est black! *(Ils rient)*.

Entre alors, venant de l'arrière-cour et au grand étonnement de tous, un clochard. Aviné, pas rasé, habits fripés, manteau mité, souliers affamés. Il tient à la main une bouteille enveloppée dans un vieux cornet... C'est César!

CESAR: Pas foutu d'roupiller, ici! *(Il boit une rasade et s'assied)*.

ROGER: Encore toi! Mais qu'est-ce que tu foutais dans l'arrière-cour?

JEANNINE: Comme d'habitude, dans l'état où il était hier soir, il ne s'est pas rendu compte par quelle porte il était sorti et pour cuver son vin, un tas de cartons lui suffit, quelque soit l'arrière-cour.

BOULDNAIRE: Et vous le laissez s'installer?

ROGER: Oui, c'est un pauvre hère qui ne gêne personne. *(Il renifle César)* Enfin presque.

BOULDNAIRE: C'est "les restos du coeur " ici?

ROGER: *(Il pouffe)*. Ça serait plutôt "les restes haut-le-cœur"!

GINETTE: Ouais, mais pour ces zigues, c'est plutôt "les restes! Haut les coeurs!!". (*Visant la pendule*) Oh! J'ai rencard avec Maître Duchemin, vite! (*Elle sort, pressée*).

BOULDNAIRE: (*Au directeur*). Alors ce hold-up?

DECUIR: Voilà, ce matin j'allais prendre la pause...

BOULDNAIRE: Où ça?

DECUIR: Au salon de thé à côté de la banque, comme chaque jour depuis des années.

BOULDNAIRE: Poursuivez.

DECUIR: Donc j'allais prendre ma petite verveine et au moment où j'ouvre la porte de la banque, elle me revient en pleine figure, poussée par quatre individus masqués. Le premier crie "Haut les mains, c'est un hold-up"! Le deuxième enjambe la balustrade et braque le personnel.

BOULDNAIRE: Ouais! Classique!

DECUIR: Tout de suite, j'ai eu peur qu'un drame ne survienne quand le "Yorkshire" de madame Lamuche, une cliente, a voulu attaquer l'un des gangsters. Il s'est précipité en aboyant et...

BOULDNAIRE: Il a été repoussé.

DECUIR: Non, elle a crié: "César, au pied!". Et les gangsters n'ont pas tiré (*À ce moment, César se lève et va se coucher aux pieds du directeur*). Le chien est resté comme pétrifié, puis il a fait demi-tour.

BOULDNAIRE: Bon, bon! Continuez!

DECUIR: Immédiatement, ils ont obligé tout le monde à se coucher face contre terre avec interdiction de lever les yeux sinon... Couic!

BOULDNAIRE: Jusque là, rien d'extraordinaire. Ensuite?

DECUIR: L'un des gangsters, une grosse brute, a fait table rase du comptoir avec le canon de son fusil et il a hurlé "Le fric tout de suite!". (*Il s'interrompt, apercevant le clodo*). Mais qu'est ce qu'il lui prend à ce pauvre homme?

Jeannine se précipite pour relever César.

JEANNINE: Oh, mais ne vous en faites donc pas! Il a parfois besoin d'affection, comme tout le monde. *(Elle l'accompagne et l'assoie sur une chaise).* Et arrête de boire!

CESAR: Je... J'le ... Jure! *(Et il boit une rasade)*

DECUIR: Où en étais-je?

BOULDNAIRE: Le fric tout de suite.

DECUIR: Ah oui! Albert, le caissier, a ouvert le coffre et il a posé une partie de l'argent sur le comptoir. Il y avait beaucoup de liasses, car nous avons reçu les fonds nécessaires au fonctionnement habituel de la banque. L'un des gangsters m'a ordonné de l'aider et...

BOULDNAIRE: Lequel?

DECUIR: *(Il hésite).* Je ne sais plus. Bref, il m'a demandé de l'aider à manipuler les liasses, mais j'étais mal placé entre le caissier et un autre gangster et j'ai dû passer derrière le comptoir sous la menace d'un fusil. Puis nous avons manipulé l'argent... C'était épouvantable et... Je ne manipule jamais d'argent et je ne sais pas comment vous expliquer que... *(Il est ému)* C'est l'émotion vous comprenez, autant d'argent! Des paquets d'argent qui défilaient, qui tréssautaient, qui...

BOULDNAIRE: Qui tréssautaient?

DECUIR: Oui, enfin... Je ne sais comment vous expliquer, c'était...

BOULDNAIRE: Montrez-nous ça sur le comptoir.

Ils s'approchent du bar, le directeur avise des paquets d'amuse-gueule.

DECUIR: Ça c'est l'argent. Le caissier me passait les liasses, je les posais là... *(À l'extrémité du comptoir)*... Et l'un des voyous les passait à celui qui les empochait.

BOULDNAIRE: C'est confus tout ça. Il les empochait... Dans ses poches?

DECUIR: Non, dans un sac. Même que la fermeture coïnçait, je me rappelle qu'il avait des problèmes pour ouvrir le sac.

A ce moment et dans le mouvement, quelques sachets tombent du bout du comptoir directement dans la corbeille à papier disposée au bout du bar .Aussitôt, Bouldnaire les reprend et les replace sur le bar.

BOULDNAIRE: Bon, bon, c'est un détail! Et ensuite?

DECUIR: Ensuite, ils avaient tout l'argent monsieur le commissaire. Vous vous rendez compte? C'était affreux!

BOULDNAIRE: Oui, bon! Ensuite.

DECUIR: Ensuite, ils nous ont ordonné de ne pas bouger un cil, puis ils sont sortis de la banque en marche arrière et ce n'est qu'une fois arrivés sur le trottoir qu'ils ont vu qu'ils avaient un pneu crevé; ils ont alors forcé un taxi à stopper et ils ont disparu. En emportant tout l'argent!

Entre alors une cliente en uniforme moulant. (Customisé?) De la RATP. Elle s'installe.

BOULDNAIRE: C'est tout?

DECUIR: C'est tout ! Tout mon argent, ils m'ont pris tout mon argent!

BOULDNAIRE: Mais non... On les a arrêtés tout de même et puis, ce n'est pas votre argent.

DECUIR: Tout ce qui touche à cet argent me touche personnellement, monsieur le commissaire. Mais il paraît que vous n'avez pas retrouvé la totalité. Quand allez-vous me rendre mon argent? Vous allez le retrouver... Dites?

BOULDNAIRE: Vous allez voir ça! Ça ne va pas traîner. Moi je suis un émule de Jules César : "veni vidi vici ".

A ces mots, César se rapproche de la pendule et la dévisage.

BOULDNAIRE: Bon, vous pouvez disposer. Vous passerez au commissariat pour signer une déposition.

DECUIR: Bien... Bien... Très bien. (*Il emprunte la porte de l'arrière cour*).

ROGER: Hé! La sortie ce n'est pas par là.

CESAR: Quoi, il est d'jà midi?

DECUIR: (*Gêné*). Mais... (*Il hésite, il sort rapidement*).

JEANNINE: (*A César*). Ça y est, tu dérapes de nouveau. (*Fort*). Mais assied-toi donc et cesse de gigoter!

Cette fois César n'écoute pas et sort d'un pas rapide, mais mal assuré.

JEANNINE: Qu'est-ce qu'il lui prend?

ROGER: Il est dérangé du galetas, je te l'ai déjà dit!

Le téléphone sonne

ROGER: Allô, le Mouton Noir... Oui il est là, je vous le passe. (*A Bouldnaire*) Commissaire! C'est pour vous.

Entrée rapide de Ginette qui se dirige vers le comptoir.

BOULDNAIRE: Allô ? ... Mais ne parlez pas si fort mademoiselle Lepic

GINETTE: Jeannine, vite... Un perroquet! C'est la première fois qu'on me fait ça! J'en ai pas cru mes esgourdes.

JEANNINE: Faire ça avec un perroquet, tous des obsédés!

ROGER: Mais non, elle a simplement soif, sert-lui un perroquet... Pastis et sirop de menthe. Tu rêves?

Jeannine, sortie de sa torpeur, s'exécute

GINETTE: Vous vous rendez compte de ce qu'il m'a fait! Il s'est arrêté en pleine tire, pour aller vérifier si son coffre personnel n'a pas été niqué. Ensuite, il voulait pas raquer, sous prétexte qu'il n'avait pas pris son panard. Ils nous ont emplafonné avec leur hold-up. Ça chamboule tout le quartier, tout le monde s'prend la tronche.

LA CLIENTE: (A Jeannine et Roger). Dites-moi, y a-t-il ici un commissaire Bouldnaire?

ROGER: A votre avis, lequel est-ce?

BOULDNAIRE: (Au téléphone). Oui... C'est intéressant, merci. (IL dirige son regard vers la cliente)

LA CLIENTE: C'est parce que je suis l'objet d'une convocation plutôt bizarre. J'ai simplement reçu un coup de téléphone du commissariat, m'ordonnant de me présenter au bar-tabac.

JEANNINE: Commissaire, quelqu'un pour vous.

BOULDNAIRE: Oui, bon, dites lui de consommer. Je l'appellerai.

LA CLIENTE: Convoquer les gens au bistrot, vous trouvez ça légal?

BOULDNAIRE: (Il s'interrompt) Mais oui, tenez: j'ai entendu parler d'une célèbre commission administrative militaire, dans un petit pays voisin, qui pratique ainsi couramment. Allô...Allô, sacré nom d'une pipe on nous a coupé. (Il raccroche sèchement) Donnez-moi un petit blanc... Ou plutôt non, un petit noir.

ROGER: Un petit blanc ou un petit noir?

BOULDNAIRE: Un petit noir, je suis en service.

GINETTE: Hé oui ! Boire ou déduire, il faut choisir. C'est comme ça qu'ils disent toujours à la maison poulaga. (Elle sort)

Entrée de César, avec un cornet neuf autour de sa bouteille; il s'arrête devant la pendule, sceptique, puis s'installe.

Entrée d'un individu, à l'évidence chauffeur de taxi, qui sans mot dire s'installe dans la salle avec un journal.

Bouldnaire avale son petit noir d'un trait et arpente le bistrot en relisant ses notes. De temps en temps il s'arrête, l'air sceptique.

César s'active, chaparde un whisky au doseur fixé à l'extrémité du bar, se gratte à divers endroits, attaque de plus belle sa bouteille, en se protégeant du regard de Bouldnaire.

Le chauffeur de taxi et la cliente échangent plusieurs sourires complices.

(Ici, la vie du bar-tabac peut être développée avec des figurants, par exemple).

Entrée de Ginette, qui se re-poudre au bar. Automatiquement, un petit blanc se trouve devant elle. Elle l'avale et sort.

Simultanément, entrée d'un prolo. Il salue César et Ginette, jette un regard méprisant sur les autres, commande un verre de rouge d'un claquement des doigts, s'en délecte et sort.

Jeannine qui termine provisoirement son service, s'en va et Roger passe pour la Xème fois son chiffon partout.

BOULDNAIRE: (A la cliente). Bon, je suis à vous comme la sardine est à l'huile

LA CLIENTE: Enfin, ce n'est pas trop tôt.

BOULDNAIRE: Vous êtes bien Armande-Céline Du Boismurrat. Heu... employée roulante à la RATP ?

ARMANDE: PVTU: Pilote de véhicule de transport urbain plus exactement monsieur le commissaire

BOULDNAIRE: Conductrice d'autobus quoi!!

ARMANDE: (Vexée). Si vous voulez!

BOULDNAIRE: Racontez-moi ce qui s'est passé.

ARMANDE: Hé! Ben voilà. J'étais garée à l'Abribus "Motte Picquetet", où j'attendais la grande aiguille

BOULDNAIRE: Qui c'est celle-là?

ARMANDE: L'heure de départ si vous préférez. Quand tout à coup, j'ai vu surgir quatre hommes masqués armés de fusils à pompe et portant deux sacs en plastique. Ils sont tranquillement montés dans le bus et, avant que j'aie compris ce qu'il se passait, figurez-vous que l'un d'eux me colle son fusil sous le nez et dit: "Bouge pas hé poulette ou j'vais te balancer sous le TGV".

BOULDNAIRE: Sous le TGV?

ARMANDE: Sans doute une image. J'étais terrorisée.

BOULDNAIRE : Ensuite?

ARMANDE : Le même m'a ordonné: "Roule !". J'ai roulé jusqu'aux bords de Seine; là ils ont actionné l'ouverture d'urgence des portes et ils sont sortis sans dire merci.

BOULDNAIRE : Donnez-moi leurs signalements.

ARMANDE : Ben...

BOULDNAIRE : Vous les avez vus tout de même!

ARMANDE : Il y avait deux grands et deux plus petits... Ils étaient cagoulés et...

BOULDNAIRE : Quels yeux, quelle couleur, quelle bouche, quelles formes avaient leurs dents, quels habits, ils boitaient, ils toussaient... Alors?

ARMANDE : Je n'ai vu qu'une espèce de fusil braqué sur moi... Pourtant...

BOULDNAIRE : Pourtant?

ARMANDE : Maintenant que vous me le dites, l'un d'eux a toussé et ça pouvait bien être une femme.

BOULDNAIRE : Une femme comment?

ARMANDE : Heu... Ce n'est que maintenant et parce que vous m'y avez fait penser que je me rends compte que c'était peut-être une femme; alors, si vous me demandez de la décrire...

BOULDNAIRE : On aura tout vu. Mais vous, vous n'avez rien vu en somme? Passerez au commissariat ... Signer...

ARMANDE : C'est tout ?

BOULDNAIRE : Oui, pour le moment. Pouvez disposer.

Suivie par César, elle paye et sort; en passant un sourire au chauffeur de taxi.

BOULDNAIRE : *(Discrètement à Robert)* Avez-vous observé des mouvements suspects aux abords de la banque, ou même ici? Ils ont certainement observé les va-et-vient, sinon comment savaient-ils que tant d'argent se trouvait à ce moment-là dans la

banque? Et puis, dans un braquage, il faut forcément faire des repérages.

ROGER: La question est bonne, mais je ne vois pas. Je n'ai rien remarqué d'anormal.

BOULDNAIRE: C'est bizarre, vous êtes pourtant en première ligne. Rien de ce qui se passe dans le coin ne peut vous échapper.

ROGER: Oui, je sais tout des habitudes des gens du quartier. Mais je vous assure que je n'ai rien remarqué.

Le téléphone sonne.

ROGER: *(Il décroche)* Le Mouton Noir... Oui monsieur Duchesse, il y avait longtemps... "Dufour" dans la cinquième... Oui... 1000 francs... Bien monsieur Duchesse. *(Il raccroche)*.

BOULDNAIRE: Vous jouez aux courses?

ROGER: Moi? Non! Je fais l'intermédiaire pour mes clients, histoire d'entretenir de bonnes relations. C'est une sorte de service à la clientèle.

Le téléphone sonne.

BOULDNAIRE: Encore!

ROGER: C'est l'heure du PMU, commissaire, la course commence dans vingt minutes. *(Il décroche)*. Le Mouton Noir... Ah, Bonjour monsieur Du Clos de la Ratelière... Oui... "Gredin" dans la 8^{ème}.... Oui, mais attendez, puisque c'est vous, j'ai un tuyau mais vous ne le répétez pas! ... Pourcentage habituel?... D'accord! Écoutez celle là: "Dufillo" dans la 5^{ème}...Combien?... 50.000..... Bien, je fais le nécessaire...

BOULDNAIRE: Sifflement admiratif :A ce prix là, s'il gagne, c'est presque un hold-up.

ROGER: Vous voyez des hold-up partout. C'est de la déformation professionnelle! *(Il prépare les tickets)*

Le téléphone sonne.

ROGER: Le Mouton Noir... Salut Louis!... Quoi? "Dufillo" dans la 5^{ème}... Combien? Deux mille francs! Mais mon pauvre vieux, tu sais l'ardoise que tu as déjà? Je ne peux vraiment pas t'avancer encore cette somme... Tu me rembourseras quand tu auras gagné... Ben voyons! Celle-là je la connais. (*Il raccroche*) Non mais! Y en a qui sont sans gêne.

BOULDNAIRE: Revenons à notre repérage, une voiture toujours garée dans le quartier, par exemple. Ça ne vous a pas frappé?

ROGER: (*Réfléchissant*). Il y a bien les taxis.

BOULDNAIRE: A propos de taxi... (*Au chauffeur*) Vous êtes bien Robert Grandpierre. Chauffeur de taxi indépendant?

ROBERT: Affirmatif, monsieur le commissaire.

BOULDNAIRE: Racontez-moi ce qui s'est passé.

ROBERT: Je venais à peine de déposer un client près de l'agence du "Crédit-Rotschild". Je m'apprêtais à pousser "Titine".

BOULDNAIRE: Qui ça?

ROBERT: Ma voiture, mon outil de travail... Ah! Ma tire ma mécanique, quoi! Quand tout-à-coup j'ai vu surgir quatre hommes masqués armés, de fusils à pompes et portant deux sacs. Ils se sont engouffrés dans le taxi et avant que je n'aie compris ce qu'il se passait, l'un d'eux m'a collé son fusil sous le nez et il a braillé: "Fait ce qu'on te dit, hé banane! Ou je te gratte comme une allumette".

BOULDNAIRE: ... Une allumette?

ROBERT: Ouais, mon trouillomètre a fait le grand plongeon.

BOULDNAIRE: Ensuite?

ROBERT: Le même m'a ordonné "Roule". J'ai roulé jusqu'à la Motte Picquet. Là, celui qui était à côté de moi a tiré brusquement le frein à main; on a failli se cintrer. En montrant un autobus, il a crié aux autres, "Y a plus discret".

BOULDNAIRE: Un autobus, plus discret! (*Il secoue la tête*)...
Donnez-moi leurs signalements.

ROBERT: Heu...

BOULDNAIRE: Pourriez-vous les reconnaître?

ROBERT: Ben...

BOULDNAIRE: Mais enfin, ils sont montés dans votre taxi.
Vous avez l'habitude d'observer vos clients. Les
chauffeurs de taxi sont physionomistes!
Alors...?

ROBERT: Oui, bien sûr! Mais là, je n'ai vu que le canon
d'un fusil à pompe.

BOULDNAIRE: Et encore?

ROBERT: Encore quoi?

BOULDNAIRE: Vous avez bien remarqué quelque chose, je ne
sais pas moi, un regard, un mot, un habit?

ROBERT: (*Il réfléchit*) Ça m'a effleuré, peut-être un
parfum... Un parfum de femme.

BOULDNAIRE: Voilà qui est intéressant. Passerez au
commissariat, j'ai besoin d'une déposition.

ROBERT: C'est tout?

BOULDNAIRE: Pouvez disposer.

ROBERT: Qui va me rembourser?

BOULDNAIRE: Vous rembourser quoi?

Entrée de Ginette, satisfaite; elle s'installe au bar et suit
les derniers développements.

ROBERT: Mon temps perdu... Je suis indépendant moi! Si
"Titine" ne roule pas, pas d'oseille.

BOULDNAIRE: Ne trouvez-vous pas que c'est peu de temps perdu
en regard du crime commis?

ROBERT: Le crime, quel crime, une minuscule parcelle de
l'énorme bénéfice d'une pompe à fric disparaît
et pour vous, c'est un crime?

BOULDNAIRE : Sachez Monsieur que, pour moi et contrairement à la loi, tous les délits sont des crimes.

ROBERT : Chacun son job.

BOULDNAIRE : À propos de votre job, connaissez-vous le quartier?

ROBERT : Comme tous les taxis; tenez par exemple, on y boit de l'excellent thé juste en face. Et très tôt le matin, c'est agréable de s'y arrêter.

GINETTE : Ah ça oui commissaire, un petit jasmin derrière la cravate, ça vous relâche le caoutchouc! Justement, vous êtes en train de faire une prise de tronche, je vous trouve de plus en plus pépédéarisé.

Bouldnaire jette un regard noir à la ronde.

BOULDNAIRE : Depuis combien de temps faites-vous taxi?

ROBERT : Cinq ans pourquoi?

BOULDNAIRE : Encore un détail: Connaissez-vous mademoiselle Du Boismurrat qui vient de sortir?

ROBERT : *(Soudainement dos au mur)* Qu'est-ce que ça peut vous faire? Ma vie privée est confidentielle, monsieur le commissaire, il n'est pas question que je réponde ici.

BOULDNAIRE : Bon, je n'insiste pas. N'oubliez pas de passer au commissariat pour me signer votre déposition.

Robert se dirige vers la sortie, mais Bouldnaire ajoute:

BOULDNAIRE : Ah! Une dernière broutille, on ne quitte pas Paris pour le moment. Hein !

ROBERT : Vous m'arrêtez?

BOULDNAIRE : Non... Non. Mettons que je peux avoir besoin de vous, c'est tout.

Robert hausse les épaules et sort.

ROGER : Manifestement, il connaissait Armande... Comment le saviez-vous commissaire?

Bouldnaire ne répond pas.

ROGER: A moi vous pouvez le dire commissaire!

BOULDNAIRE: Confidentiel!

ROGER: *(Il verse un petit blanc)* Vous vous en tirez avec une pirouette; si vous ne me répondez pas, je peux croire n'importe quoi... Je ne sais pas moi, que tous les concierges de Paris sont de la Police.

BOULDNAIRE: Hélas!

ROGER: ... Ou que vous "fichez" tout le monde.

BOULDNAIRE: *(Après un silence, fièrement)* Relevé téléphonique!! Compagnie des taxis!! "Log-book" du service radiotéléphonique de Paris!! Etc... Quand on se téléphone deux à trois fois par jour, aux heures de travail, c'est pas par hasard... Le reste, c'est le flair! J'ai reçu le renseignement par téléphone de Madame Lepic tout à l'heure.

ROGER: Quelle organisation! Quel travail! Quelle précision!... Et dire que certains critiquent la Police.

BOULDNAIRE: Je vais faire un tour à la banque, j'ai des détails à vérifier. Si l'un de mes témoins se pointe, faites-le consommer.

ROGER: Mais...A quoi reconnaît-on un témoin d'un client?

BOULDNAIRE: Le client s'adonne aux libations, le témoin donne une convocation. *(Il sort)*.

ROGER: Mais... *(Un temps)* Puisqu'il en est ainsi, je sors aussi. Ginette, je te confie le bar; j'en ai pour deux minutes il faut que je passe au pressing.

GINETTE: Chouette! Je vais niquer le bar!

ROGER: Très drôle! Tu n'as qu'à faire patienter les clients; de toute façon, tu ne peux rien servir, j'ai fermé la caisse. *(Il enlève son tablier)*. Et n'abuse pas s'il te plaît. *(Il sort)*

GINETTE: *(Elle passe derrière le bar).* Zieutons un peu, qu'est ce que je pourrais bien m'enfiler?

Entrée discrète de César

GINETTE: Oh! Du Ballantine 12 ans. *(Elle se sert)* Et hop!

CESAR: J'ai vu le Kador qui détalait, j'me suis dis, c'est l'occase!

GINETTE: Ce sera c'que tu voudras, aujourd'hui c'est Ginette qui rince. *(Elle lui verse un verre)* Tu te souviens quand t'étais friqué?

CESAR: J'ai oublié, ça fait trop longtemps.

GINETTE: T'étais toujours nippé comme un prince et je me souviens que ma nounou en bavait pour tes zigues. Tu f'sais quoi déjà? *(Ils prennent leurs aises, ils trinquent).*

CESAR: Je faisais quoi déjà?... Sais plus! Depuis, il a coulé pas mal de pinard dans les bouteilles...

GINETTE: Un vrai kador, t'étais! Ma nounou disait que tu faisais le Boursier de la courte, ou quelque chose comme ça.

CESAR: J'étais bourtier de la course... Mais maintenant je suis bourré tous court!

GINETTE: Y paraît que t'as plongé à cause d'une pouffette.

CESAR: Je t'interdis de l'insulter!

GINETTE: Elle t'avait taxé le blé d'un client et elle s'est taillée avec le fric... Enfin c'est ce qu'on dit.

CESAR: Les voies du fiel sont impénétrables...

GINETTE: T'étais trop bon, voilà tout! Mais tu aurais pu la retrouver, elle est quand même pas entrée au couvent?

CESAR: Ainsi soit-il!

GINETTE: T'avais perdu un boulot et tout ce que t'as retrouvé, c'est un goulot.

CESAR: Goulot, métro, dodo!

GINETTE: Te bile pas, moi aussi c'est maquereau, gogo, bistrot... Allez encore un coup. *(Elle verse à boire)*. Tu trouves pas que ça manque d'ambiance ici? *(Elle met de la musique, un blues)*. Allez haut les coeurs! *(Elle se met à danser et finit par un strip-tease partiel, sur une table)*.

Rideau

Au Mouton-Noir, Jeannine et Roger. Roger lit "Paris-Turf".

ROGER: Résultats de la 5^{ème}... Gagnant, le 7 "Dufillo". Il rit, satisfait et tape, en passant, sur les fesses de Jeannine.

JEANNINE: Ne me fais jamais ça! Je te l'ai déjà dit.

ROGER: Allez! Un bon mouvement.

JEANNINE: Non!

ROGER: C'est quand même plus marrant de travailler avec moi qu'avec la vieille du salon de thé d'en face?

JEANNINE: Oui...Bon...Elle aime brasser le fric et elle est ignoble avec ses employés... Mais elle a du bon thé!

ROGER: Ça ne devait pas être drôle de se farcir la soupe à la grimace tous les jours pendant trois ans. *(Il s'approche)*.

JEANNINE: *(Elle se dégage)* Ça suffit!... T'es pas mon genre, j'aime que les aristocrates...

ROGER: Et "friqués" de préférence?

JEANNINE: Ce sont les seuls qui ont un respect inné de la femme.

ROGER: *(Il rit)* Mais, ma chère, ce n'est que leur façon de draguer! Demande-leur de travailler, par exemple et tu verras si leur façon d'être les distingue alors des prolos.

JEANNINE: Tu crois que l'apanage du travail est réservé au prolétariat, c'est idiot!... Non, l'aristocratie

c'est autre chose, une sorte de profession de foi.

ROGER: Pas plutôt une profession de banquier? Comme Decuir par exemple.

JEANNINE: *(Admirative)*. Oui, chez lui c'est naturel!... Et ça n'a rien à voir avec sa profession.

ROGER: Directeur de banque, c'est sûrement une profession; mais pour celui-là, ça ressemble plutôt à un coup de pouce de papa. C'est classique dans ce milieu.

JEANNINE: Tu dis ça parce que tu es jaloux.

ROGER: Non, je dis de Decuir que le travail ne doit pas être sa tasse de thé. Ceux qui sont de vrais professionnels se remarquent au premier coup d'oeil.

Entrée de Ginette, une glace à la bouche.

ROGER: Tu vois, ça c'est une vraie professionnelle, elle peaufine sans arrêt sa technique.

GINETTE: *(Tout en dégustant)*. Oh... C'est Axel qui me l'a offerte. Il reluque mon côté "petite fille".

ROGER: "Axel", je vois. Et la petite fille tu aimes aussi?

GINETTE: Oh!. Ça va! Le client est roi, tu connais le dicton; pis j'ai tout de même le droit de me faire une glace!

ROGER: Le client est roi... C'est vraiment valable pour tout le monde.

GINETTE: Sauf pour les banquiers et les fonctionnaires!

ROGER: En tout cas, ils sont sur la sellette aujourd'hui, chacun dans leur coin.

GINETTE: Ouais! Ça bouillonne, ça travaille du chapeau, et sans résultats à ce qu'il paraît.

ROGER: *(Sérieux)* Tout de même, je trouve bizarre l'attitude des témoins otages de ce hold-up.

GINETTE : Pourquoi?

ROGER : Et ben... Ils ont tous la même version. Oui, ils disent tous les mêmes choses, pratiquement de la même façon.

JEANNINE : *(En se moquant)* Quelle perspicacité commissaire Roger. *(Sérieusement)* J'avais pas remarqué.

Entrée de César, un cornet en plastique de disquaire autour de sa bouteille. Il s'installe.

ROGER : Ça y est, il a fait les poubelles chez "Virgin".

JEANNINE : Virgin... Le vigile ne le laisserait même pas fouiller dans les poubelles et encore moins entrer.

ROGER : Virgin c'est sur les Champs, les poubelles c'est derrière, rue de Ponthieu; pour lui, c'est comme qui dirait les coulisses de la société. Quand il y accède, il peut regarder le spectacle depuis l'autre côté, celui des exclus. Encore que, parfois on ne le laisse pas s'approcher.

Silence... Ponctué d'un "hic" sonore de César.

GINETTE : Tu penses vraiment qu'ils trempent tous dans le hold-up? J'pige pas.

ROGER : *(Expliquant)* Imagine: Les gangsters sortent de la banque, ils savent que la Police va les pourchasser, certainement les arrêter. Alors, ils prennent des otages... Complices! Puis, ils laissent une part du magot à chacun. Quatre complices, Quatre millions. C'est simple et discret. Aucun ne va témoigner contre eux, ni les dénoncer. Le hold-up se transforme en échec, une part de l'argent... Je ne sais pas moi, un million est déclaré perdu... Dans la Seine, par exemple, où on ne le retrouvera jamais. Et une fois sortis de prison, nouveau partage et à nous la belle vie!

JEANNINE : Heu... Mais, il manque cinq millions.

ROGER : Oui, selon les explications du commissaire, il y a quatre braqueurs, quatre complices... Et cinq millions! Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression qu'il me manque un complice.

GINETTE: C'est peut-être la même qui a réussi à larguer les poulagas.

ROGER: C'est ça ! Elle dirigeait tout. Elle leur a laissé le fric en s'enfuyant et ils ont eu le temps de le planquer... Je ne sais pas pourquoi, mais ça ne colle pas parfaitement. Pourquoi a-t-elle pris de tels risques pour fuir? Elle savait que ses complices qui ont été facilement appréhendés, finiraient par parler d'elle. Et ce n'est pas tout...

Entrée de Bouldnaire.

BOULDNAIRE: Parfaitement, j'en suis au même point! Et je me demande où est passé ce ou cette cinquième "millionnaire" et si elle va essayer de récupérer sa part. En tout cas ce hold-up est un mauvais scénario, il ne mériterait pas un "César".

A ces mots, César se pose au garde-à-vous devant Bouldnaire.

JEANNINE: Ils ont peut-être partagé les cinq millions en quatre.

GINETTE: Ouais, ça nous fait... Heu... *(Elle compte avec ses doigts)*...

ROGER: *(Soudain embrouillé, à Jeannine)* Toi, c'est les cheveux que tu partages en quatre. *(Apercevant César)* Lui, il ne peut même plus les partager, ses cheveux.

BOULDNAIRE: Il commence à m'énerver, celui-là! M'en vais le foutre en taule, moi!

GINETTE: *(Elle s'occupe de César et le reconduit à la porte)* Allez va faire un tour... *(En passant, il chipe un verre et une dose de cognac)* Vous voulez l'embastiller à Fleury, pourquoi pas, il mangerait mieux que dans les poubelles. La taule c'est le grand bazar pour lui.

BOULDNAIRE: *(Énervé)* Pas de problèmes, à Fleury-Mérogis c'est entrée libre. Mais pour sortir c'est autre chose et le cognac s'y fait rare.

ROGER: Allons commissaire votre esprit s'égare. Je connais un moyen de remettre tout ça en place: un petit pastis! D'ailleurs c'est l'heure!

BOULDNAIRE : Vous m'offrez le pastis, c'est plutôt sympathique mais... (A Ginette) A mon avis, aucun établissement public ne sait concocter parfaitement un pastis.

ROGER : Vous plaisantez! Je suis monté sur le podium du concours départemental des préparations de bar.

BOULDNAIRE : Sur quatre candidats, pas mal!

ROGER : (*Il empoigne la bouteille de pastis*) Comme vous le savez, il faut une part de pastis et cinq parts d'eau; moi je...

BOULDNAIRE : (*Moqueur*) Vous mettez deux parts de pastis et quatre d'eau. Quelle révolution ! Quel succès sur le vieux port!

ROGER : Pas tout a fait! Mais ne vous moquez pas commissaire, c'est une question de dimension ... Nationale.

GINETTE : Une part par client, ça va. Deux parts et la chimie française redémarre.

BOULDNAIRE : Je veux bien déguster, mais juste une goutte, hein!

ROGER : (*Il prépare le pastis*). Vous... M'en... Direz... Des ... Nouvelles.

BOULDNAIRE : (*IL goûte*) Ah ! Ah! Oui, pas mal!... Mais ... Vous connaissez le sirop d'orgeat?

ROGER : Heu.... (*Il cherche dans ses bouteilles*) Oui. (*Il tend la bouteille à Bouldnaire*).

BOULDNAIRE : (*Il verse le contenu d'une cuillère à café*) Voilà... Ça suffit. (*Il goûte à nouveau et repousse définitivement le verre*) Ouais! Ça change tout, ça c'est un vrai pastis! Ou plutôt une "Mauresque"! À mon avis c'est la meilleure façon d'apprêter le pastis! Mais, nom de tonnerre, ça ne va pas résoudre mon affaire.

JEANNINE : C'est peut-être pas la bonne méthode de recherche.

GINETTE : Ouais! Moi si j'devait chercher, j'le ferais en suivant les quatre fameuses règles.

BOULDNAIRE : Je connais mon métier mademoiselle. Vous ne pensez pas m'apprendre des ficelles que j'utilise depuis vingt ans, pfuu... Quatre règles! Et lesquelles?

GINETTE : *(Récitant)* La première est de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle, c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et l'anticipation, de ne comprendre rien de plus en mes jugements que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute. *(Silence)* La seconde, de diviser chacune des difficultés que j'examinerais en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour mieux les résoudre. *(Silence)* La troisième, de conduire par ordre mes pensées en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu-à-peu, comme par degrés jusqu'à la connaissance des plus composés, supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se succèdent point naturellement les uns des autres. *(Silence)* Et la dernière, de faire des débordements si entiers et des revues si générales que ne je fusse assuré de ne rien omettre.

Grand silence

BOULDNAIRE : Qu'est ce qu'elle a dit?

JEANNINE : Elle dit: Premièrement, il ne faut croire que ce que l'on voit. Deuxièmement, il faut diviser les problèmes pour mieux les résoudre. Troisièmement, il faut prendre les problèmes dans l'ordre, du plus simple au plus compliqué et quatrièmement, il faut être sûr de ne rien oublier.

BOULDNAIRE : Avant de faire la p... Enfin ... De pratiquer, vous avez fait "science-po"?

GINETTE : Mais non, c'est le professeur Ribenstein qui me répète toujours ça pendant la ni... Enfin... Pendant mon turbin. Il paraît qu'il a tiré ça des cartes, enfin quelque chose comme ça.

BOULDNAIRE : Je crois que je vais devenir fou. *(Il sort)*. *(Sur le pas de la porte)* Je vais voir au commissariat, s'ils ont du nouveau. *(Il est sorti)*.

Noir

Au Mouton Noir, Roger est seul; le bar-tabac est vide. Entrée de Ginette accompagnée d'une jeune et jolie femme. C'est Josette Goulut, l'air rêveuse habillée d'une touche de fantaisie.

GINETTE: Voilà! C'est l'gourbi qu'vous cherchez.

ROGER: Bonjour, que puis-je vous servir ?

Elle essaie de parler mais rien ne sort.

ROGER: Ah! Bon! Vous êtes aphone! C'est embêtant dans un bistrot.

Elle fait signe que oui.

ROGER: Tenez, écrivez-moi ça (*Il lui tend une ardoise et un crayon*).

Elle réfléchit et écrit, elle montre l'ardoise.

ROGER: Un punch!

Elle efface puis elle écrit.

ROGER: Vous arrivez des Saintes? Ah, je comprends. Entre les Caraïbes et Paris, il y a une différence de climat qui laisse sans voix.

Elle acquiesce.

Il sort une bouteille de rhum et les ingrédients nécessaires.

ROGER: Une dose de sucre de canne,...(*Il prépare le mélange dans un shaker*)... Un trait de jus de citron vert... La dose de rhum... Du jus de fruit et ma touche personnelle: un trait d'"Angostura". Voilà mademoiselle!

Il pose le cocktail sur le bar et soudain se ravise.

ROGER: Voudriez-vous déguster une de mes spécialités, j'adore les préparer.

Elle acquiesce en applaudissant.

ROGER: Vous allez voir... (*Il recommence*)... Un peu de cognac... Une dose de crème d'abricot... Un peu

de jus d'orange... Voilà !... Verser le contenu du shaker... et ajouter un peu de sirop de grenadine... Mais attention! Doucement et sans brasser!

Pendant la préparation, entrée de Bouldnaire; il observe l'oeil interrogateur.

ROGER: Voilà! On appelle ça un "DRACULA".

BOULDNAIRE: Dites donc! C'est un bar-tabac ou un bar à cocktails?

ROGER: Ne faites pas la fine bouche commissaire.

En entendant le mot "commissaire", Josette essaie en vain d'attirer l'attention de Bouldnaire.

ROGER: Tenez commissaire, goûtez celui-ci. (*Il lui présente l'autre cocktail*).

BOULDNAIRE: (*Il grimace*) Qu'y a-t-il dedans ?

ROGER: Secret culinaire... Ou plutôt secret exotique.

Il trempe ses lèvres et dévisage la cliente.

BOULDNAIRE: Excellent... Mais, excusez-moi, ne seriez-vous pas mademoiselle... Heu... (*Il compulse son bloc-notes*)... Josette Goulut, employée à la société des bateaux-mouches de Paris.

Elle acquiesce.

BOULDNAIRE: Répondez par oui ou par non.

Elle écrit oui sur l'ardoise.

BOULDNAIRE: Vous n'avez pas de langue ?

Elle écrit "aphone."

BOULDNAIRE: Ah! Ça tombe mal, surtout pour une déposition... Je voulais vous demander de me narrer votre aventure mais...

ROGER: (*Moqueur*) Rien de ce que vous ne pourrez pas dire ne sera retenu contre personne.

BOULDNAIRE: Et ça vous fait rire, que vais-je bien pouvoir....

GINETTE: Attendez commissaire, j'ai une solution.

Ginette interroge Josette; au fur et à mesure de l'interrogatoire et sous l'effet du cocktail, les gestes de réponse sont de plus en plus évasifs.

GINETTE: Vous attendiez le client sur votre bateau...

Elle fait "oui" de la tête.

GINETTE: Vous avez vu surgir quatre hommes masqués...

Elle fait "oui" de la tête, inquiète.

GINETTE: Et armés jusqu'aux dents...

Elle fait "oui" de la tête, inquiète.

GINETTE: Ils sont montés à bord...

Elle fait "oui" de la tête, de plus en plus inquiète. Elle boit une rasade.

GINETTE: Y en a un qui a braqué son fusil sur vous... et qui a dit quelque chose comme... "Bouge pas poupée ou je te brûle la cervelle..."

Elle fait "oui" de la tête, paniquée, elle boit une grosse rasade.

GINETTE: IL a ajouté, "Roule" ...enfin... "Navigue".

Elle fait "oui" de la tête, elle simule la barre.

ROGER: Encore un cocktail?

Elle fait "oui" de la tête, soulagée.

BOULDNAIRE: (Pas d'accord) N'essayez pas d'influencer le témoin s'il vous plaît.

GINETTE: Et puis, vous avez navigué un quart d'heure jusqu'à Issy.

Elle acquiesce.

GINETTE: Là, ils ont sauté sur le quai et ils ont disparu...

Elle acquiesce.

GINETTE: Naturellement, vous ne les avez pas reconnus.

Elle acquiesce, puis se ravise et fait signe que non.

BOULDNAIRE: Vous les avez reconnus ou vous ne les avez pas reconnus?

Elle fait signe que non.

ROGER: Mais enfin commissaire, elle vient de vous montrer qu'elle ne les connaissait pas.

Elle acquiesce.

BOULDNAIRE: Vous voyez bien qu'elle les connaît.

ROGER: Mais non, elle ne les connaît pas.

Elle acquiesce.

BOULDNAIRE: Si vous répondez non à la question "Vous ne les avez pas reconnus", c'est que vous les connaissez. !

Elle acquiesce la phrase.

BOULDNAIRE: Alors vous êtes peut-être leur complice...Hein.?

Elle saisit l'ardoise et écrit.

BOULDNAIRE: (*Il lit*) "Je ne les connais pas". Faudrait savoir!

GINETTE: ... Et leur signalement ne vous dit rien, cheveux sous la cagoule, à la place des yeux vous n'avez vu que le canon du "Riot".

Elle fait "oui" de la tête, elle boit une rasade.

GINETTE: Il n'y a pas un détail qui vous a frappé, par hasard?

Étonnée, elle fait "oui" de la tête.

GINETTE: Pour monter dans le bateau, y en a un qui a aidé l'autre comme on aide une femme.

Stupéfaite, elle acquiesce.

GINETTE: Et voilà, commissaire. C'est l'enfance de l'art.

BOULDNAIRE: Incroyable! Comment savez-vous tout ça?

GINETTE: Tout ce qui se dit dans les bistrots a vite fait de faire le tour du quartier. Le téléphone arabe commissaire, et dans le coin il fonctionne vachement bien.

BOULDNAIRE: Vous souvenez-vous d'un autre détail?

Elle fait signe que non.

BOULDNAIRE: Autre chose, est-il exact que vous habitez Rue de Rennes 23, c'est-à-dire juste au-dessus du tea-room? C'est un point du dossier à confirmer.

Étonnée, elle fait "oui" de la tête, furtivement.

BOULDNAIRE: Goulut, c'est le nom de jeune fille de votre mère! Comment s'appelle votre père?

Elle écrit et tente de cacher la réponse à Roger.

ROGER: Bon sang, Grandpierre, le chauffeur de taxi.

Elle n'y comprend rien.

ROGER: Vite un petit blanc.

BOULDNAIRE: Encore un détail, n'avez-vous pas remarqué si les gangsters ont laissé tomber quelque chose dans la Seine ?

Étonnée, elle fait "non" de la tête furtivement. Elle mime le fusil braqué sur elle.

BOULDNAIRE: Pouvez disposer, mais je vous attends demain matin au commissariat.

Elle le fixe, interrogatrice.

BOULDNAIRE: Pour signer une déposition.

Elle paye le cocktail et sort discrètement.

ROGER: Vous avez bientôt vu tous les témoins !

Elle est sortie.

ROGER: Mais dites-moi, commissaire, cette fois tout s'imbrique, ils se connaissent tous et...

BOULDNAIRE: Et...

ROGER: J'ai vu juste, le magot est au fond de la seine!

BOULDNAIRE: Pas mal pour un débutant; l'un des petits voyous que nous interrogeons depuis leur arrestation, a parlé. Il paraît qu'ils ont perdu le magot dans la Seine.

ROGER: Faites draguer.

BOULDNAIRE: Ils y sont en ce moment même, mais je ne me fais aucune illusion, je dirais même qu'il n'y a aucune chance.

ROGER: À la prochaine sécheresse, je...

BOULDNAIRE: Attention, cet argent ne vous appartient pas. C'est du recel! Et de toute façon vous ne retrouveriez plus rien. Il suffit que le paquet s'ouvre...

ROGER: Mais le franc flotte, si je puis dire.

BOULDNAIRE: En l'occurrence et avec les remous, il pourrait bien couler.

GINETTE: Et c'est comme ça que le coût augmente!

BOULDNAIRE: Le coup? Soyez décente s'il vous plaît.

GINETTE: Ben, le coût de la vie, quoi!

Entrée de César qui, dès son entrée, se fait bousculer violemment par un individu en tenue militaire qui entre en coup de vent: c'est Dragan Vukovic, quatrième témoin... Accent slave et brutalité apparente.

DRAGAN: Il est où "major"?

ROGER: Pardon?

DRAGAN: Non pas major... Commissaire.

BOULDNAIRE: Ah! Je vois, vous êtes Dragan Vukovic, ancien légionnaire, vétéran de Kolwezi, viré du "2^{ème} REP" pour quelques peccadilles que la grande muette ne veut pas nous dévoiler. Là aussi, il faudrait un peu épurer tout ça.

DRAGAN: *(Prenant Bouldnaire à partie)* Épurer! Pas dire ça chez moi! Police pas m'impressionner dans mon pays.

BOULDNAIRE: En tout cas ici, s'il le faut, la police peut vous impressionner... Vous êtes donc pilote d'hélicoptère dans votre propre société...
(Cherchant dans ses notes...)

ROGER: Qu'est-ce que vous prenez?

DRAGAN: Slivovitch!

ROGER: Pardon?

GINETTE: Donne-lui la gnôle la plus forte que tu as.

Il sort une bouteille de vodka et verse en cachant l'étiquette.

BOULDNAIRE: ... "L'étoile rouge."

DRAGAN: Meilleure école pour pilotes d'hélico.

BOULDNAIRE: Racontez-moi le hold-up.

César, profitant d'un moment d'inattention, boit d'un trait la vodka, sèche le verre avec le pouce et le remet en place.

DRAGAN: Je dormais dans hélico, soudain réveillé par bruit du chien P38 sur la tempe. "Décolle!", il a dit le chef. D'habitude, chef c'est moi, mais quand vous avez pistolet sur la tempe, c'est plus vous le chef. Trois ils sont montés encore, hélico trop lourd, mais P38 il a dit "décolle". Alors Dragan décolle! *(Il montre son verre vide, que Roger, incrédule, remplit)* Le chef il a dit "Paris!", j'ai dit "interdit!", il a dit "Paris!". C'est lui le chef! Ah si je pouvais attraper "Beretta" dans mon sac, je fais carnage. *(Il boit d'un trait).*

ROGER: Qu'est ce qu'il dit?

BOULDNAIRE: *(Il note)* Ah! Ça pour de l'embrouille, c'est de l'embrouille! Du centre jusqu'à Issy puis retour

au centre. Mais, dites donc, vous avez un Beretta dans votre sac? C'est illégal.

DRAGAN: Para avoir droit d'emporter pistolet à la fin du temps légion. Moi l'avoir pris pour tirer au stand.

BOULDNAIRE: Ouais... Continuez!

DRAGAN: Après trois kilomètres, plus d'essence. Je pose au Champ de Mars, là, police partout.

BOULDNAIRE: Et alors?

DRAGAN: "Tchetnik" courir vers la Seine... Un, courir comme une femme!

ROGER: Vous voyez, commissaire, tous ces témoignages sont identiques... Maintenant vous pouvez afficher vos soupçons!

GINETTE: Bravo Roger! Tu as débrouillé l'embrouille.

ROGER: *(Fier)* Mais non, c'est monsieur le commissaire.

GINETTE: T'as raison, il faut toujours rendre à César ce qui lui appartient.

A ces mots, César se lève et s'approche du bar en tendant la main.

BOULDNAIRE: Je... Pencherais pour... Mademoiselle Du Boismurrat.

DRAGAN: *(Menaçant)* Non! Armande innocente, chic fille!

BOULDNAIRE: Et... Comment savez-vous de qui on parle? Vous la connaissez puisque vous l'appellez par son prénom...

DRAGAN: ...?

BOULDNAIRE: Vous la connaissez parce que c'est votre ex-femme! Vous voyez que la police française peut vous impressionner.

ROGER: Hein!

DRAGAN: Ancienne femme, c'est pas criminel. (*Il sort une pièce de vingt francs qu'il tape dans la main de César satisfait et incrédule*).

BOULDNAIRE: Vous avez raison, j'ai dit cela seulement pour vous faire réagir.

DRAGAN: Je peux aller?

BOULDNAIRE: Oui, n'oubliez pas de passer au commissariat... Pour signer.

ROGER: Et n'oubliez pas de payer!

DRAGAN: (*A Roger*) J'ai commandé "slivovitch" ça "vodka", je paye pas! (*Il sort après un salut militaire*).

ROGER: Mais...

BOULDNAIRE: Tout le monde ne se fait pas posséder, hein!

ROGER: (*Vexé*) Ça suffit môssieur le commissaire, il faut que cette affaire se termine. C'est un vrai défilé ici. Mon bar sert de commissariat et les clients refusent de payer sous prétexte qu'ils sont mécontents ou obligés de consommer. A la fin, mon bénéfice passe à la poubelle! (*Il montre d'un geste la poubelle, au bout du bar*).

A ces mots, César semble s'agiter. Le téléphone sonne.

ROGER: Allô! Le Mouton Noir... Oui, il est ici, je vous le passe. Commissaire, c'est pour vous!

BOULDNAIRE: Allô! Oui ma chérie... Mais non je ne traîne pas au bistrot, je suis en service... Comment, Lesieur a appelé, mais pourquoi t'a-t-il appelé toi, il sait bien que je suis ici... (*César essaie vainement d'attirer son attention*)... C'est ça le moyen le plus sûr de trouver les hommes de terrain, appeler leur femme. (*Ginette se lève et se dirige vers la sortie*). Ginette! ... Heu... Ne partez pas... Quoi, que je la laisse partir... Mais non, ce n'est pas à ma maîtresse que je parle... Restez, vous avez encore le temps de... Comment avec toi je suis plutôt pressé, mais ma chérie... (*Gêné par César*)... Ah! Toi va-t-en... (*Ginette, excédée sort*). Mais non chérie, c'est pas à toi que je... Parlais. Elle a raccroché! (*Il raccroche et compose un numéro*) Lesieur est déjà parti...

Je ne saurai jamais ce qu'il voulait me dire.
(Il raccroche)

BOULDNAIRE : Résumons encore un peu la situation. Nous avons quatre gangsters qui passent à l'attaque. L'un d'eux, une femme, nous échappe. Ensuite, nous partons de l'hypothèse que dans leur fuite, ils utilisent des complices en guise d'otages. Tout cela pour se partager cinq millions en... Huit. Vous me suivez?

ROGER : Ah ça! Parfaitement.!

BOULDNAIRE : Mais vous avez remarqué qu'il n'y a aucun point commun entre les quatre assaillants d'une part et les quatre otages de l'autre.

ROGER : ... Heu... Effectivement et ça complique encore notre affaire.

BOULDNAIRE : En plus, ce que l'on peut dire, au vu des interrogatoires, c'est que les quatre otages se connaissent.

ROGER : Ce qui est tout de même troublant, vous ne trouvez pas?

BOULDNAIRE : Un peu oui! Je vais reprendre les interrogatoires. Mais cette fois, je vais procéder à une confrontation générale.

ROGER : Ici?

BOULDNAIRE : Ah oui!

GINETTE : Génial, il va y avoir...

ROGER : Ah! Non monsieur le commissaire! Vous pouvez faire votre rassemblement où vous voulez, mais pas dans ce bar. Depuis que vous campez là, il me semble voir les clients passer tout droit devant la porte. Un flic dans un bar-tabac ça vous tue la dépendance à la gauloise et ça cannibalise mon chiffre d'affaire.

GINETTE : *(Essayant de le convaincre)* Allez, pour une fois qu'on se décape les anses!

BOULDNAIRE : Vraiment?

ROGER : Vraiment!

BOULDNAIRE: Bon! *(Il examine le bar-tabac)*... Pas beaucoup de lumière ici, il me semble. On pourrait faire venir mes collègues du service d'application des exigences minimales de desserte d'un établissement public. Sans parler de la porte que je vois trop étroite... On pourrait aussi compter les places assises au bar, qui sont règlementées... Examiner de près la sortie de secours qui donne sur un portique fermé. Je me demande combien de PV mes collègues vont dresser ici? Et après, on passera au service d'hygiène, vous savez, ceux qui trouvent des traces de poux vieilles de quinze ans, puis le service des installations électriques, puis...

ROGER: C'est bon, j'ai compris.

GINETTE: Alors là, m'sieur le commissaire vous pinaillez.

ROGER: Vous gagnez! Mais, s'il vous plaît, écoutez votre enquête au maximum.

BOULDNAIRE: Ne vous en faites pas; s'il le faut, je m'arrangerai avec votre patron.

GINETTE: Facile! Marcel c'est pas un ruffian.

BOULDNAIRE: Puis-je téléphoner?

ROGER: Puis-je vous en empêcher?

BOULDNAIRE: *(Il compose un numéro)*... Allo, madame Lepic?... Convoquez-moi tout ce joli monde pour dix-sept heure trente au Mouton Noir.... Quel joli monde? Mais les otages du hold-up de ce matin... Oui, tous ensemble... Merci. *(Il raccroche)*.

Bouldnaire s'apprête à sortir, quand César lui agrippe le bras.

BOULDNAIRE: Qu'est-ce que?... *(César lui murmure quelque chose à l'oreille)*... Mais non... Vous n'y pensez pas... Vous croyez? Tiens, tiens!... Intéressant ça! *(Il revient au bar et décroche le téléphone)*

Le rideau tombe.

Le Mouton Noir. Les témoins devisent tranquillement attablés, Robert Grandpierre et Josette à une table, Armande et Ginette à une autre. Roger et Jeannine tiennent le bar.

BOULDNAIRE: Silence je vous prie !... *(Le silence se fait)*.

ROBERT: Excusez-moi monsieur le commissaire, mais combien de temps comptez-vous nous retenir ici, je n'ai pas que cela à faire et...

BOULDNAIRE: N'oubliez pas que cette convocation est officielle et que vous êtes à mon entière disposition, à titre de témoins pour l'instant.

ROBERT: Ah! Ça ! C'est un comble! Nous sommes tous de braves gens et je proteste contre de telles insinuations. Mais... Qu'est-ce que cela veut dire exactement "Pour l'instant"?

BOULDNAIRE: Ça veut dire que je ne sais pas encore si je vais vous inculper de complicité!

(Brouhaha général) Entrée de César entre qui se frotte les mains et va s'installer au coin du bar.

ROBERT: Complicité! Mais vous êtes devenu fou ? Qu'est-ce que c'est que ça encore!

ARMANDE: Je veux voir mon avocat ! Ça ne va pas se passer comme ça !

Josette lève son ardoise où il est écrit « Je n'ai rien fait »

BOULDNAIRE: Silence! Si-lence! *(Ils se taisent)* *(A Josette)* Silence ! *(Elle baisse son ardoise)*.

Entrée de Decuir.

DECUIR: Heu.. Excusez-moi pour ce regrettable retard, mais j'ai voulu entrer par derrière. Malheureusement, le portique était fermé au bout de la ruelle et j'ai dû faire le tour du pâté de maisons. *(Il s'installe seul à une table)*.

ROGER: Oui, le portique était de nouveau ouvert pour une raison que j'ignore. Je l'ai refermé ! Ce n'est pas une entrée.

BOULDNAIRE: Hé ben! Puisque vous êtes là, nous allons commencer par vous monsieur Decuir. Car enfin, vous êtes le seul témoin direct du hold-up proprement dit. Vous en avez vu beaucoup plus sur cette rafle que les clients qui avaient le nez collé au sol. Reprenons quelques détails... Lorsque les gangsters vous ont repoussé à

l'intérieur de la banque, car c'est là que tout à commencé n'est-ce pas ?

(Decuir approuve d'un hochement de tête).

BOULDNAIRE: *(Qui reprend)* A ce moment là, vous rappelez-vous avoir vu le taxi de monsieur Grandpierre ?

ROBERT: Non, évidemment puisque je n'étais pas encore arrivé !

BOULDNAIRE: Silence! Ce n'est pas à vous que je parle!

DECUIR: Heu... Il... Il m'a en effet semblé avoir vu un taxi, mais...

ROBERT: Mais il est cinglé!

BOULDNAIRE: Pour la dernière fois... *(Le silence se fait).*

ROGER: *(Qui en profite).* Pourrais-je faire le service?

BOULDNAIRE: Vous ne voyez pas que je suis en plein travail? Bon... Heu... Allez-y, mais en silence hein!
(Roger se met au travail).

BOULDNAIRE: *(À Robert)* Il n'est donc pas exclu que votre taxi attendait devant la banque.

ROBERT: Mais... Mais... Mais... C'est une erreur policière! Je proteste!

BOULDNAIRE: *(A Decuir)* D'autre part, monsieur Decuir, êtes-vous certain qu'il y avait quatre gangsters?

DECUIR: Oui, comme je vous l'ai déjà déclaré, j'en suis certain. Un grand, un gros, un petit fluet et un quatrième que je n'ai pas bien détaillé; d'ailleurs, il se tenait en retrait.

BOULDNAIRE: La femme?

DECUIR: Vous... Vous m'en demandez beaucoup monsieur le commissaire... Je n'ai pas eu l'impression qu'il s'agissait d'une femme.

BOULDNAIRE: Vous êtes bien le seul!

JEANNINE: Les femmes, les femmes, elles ont bon dos les femmes. Tout ça pour un gangster discret dont

personne ne sait s'il s'agit d'une femme. Et les clients de la banque, qu'en pensent-ils?

ROGER: Mais oui commissaire, vous avez interrogé les clients présents dans la banque, qu'ont-ils vu?

BOULDNAIRE: Aucun ne se rappelle exactement ce qu'il s'est passé et madame Lamuche, dont le Yorkshire a voulu prendre à partie les gangsters, a vu dix hommes masqués entrer dans la banque, alors les clients heu... Je dirais qu'ils ne sont pas très crédibles.

ROBERT: Ils étaient quatre, ça c'est sûr! (*Les autres approuvent*).

BOULDNAIRE: (*A Decuir*) Maintenant un autre point, dans combien de sacs les gangsters ont-ils mis l'argent?

DECUIR: Heu...

BOULDNAIRE: Vous avez bien affirmé avoir aidé ces malfrats à empocher l'argent... Dans combien de sacs, monsieur Decuir?

DECUIR: Je ne me suis préoccupé que de l'argent, uniquement de l'argent. Je n'ai pas remarqué s'ils avaient un ou deux sacs.

BOULDNAIRE: Ou trois!

ROBERT: (*Agacé*) Mais il y avait deux sacs, tout le monde ici les a vus!

BOULDNAIRE: Justement, c'est vous quatre qui le dites!

ROBERT: Ça y est, vous nous accusez tous les quatre! Ça ne tient pas debout! Et puis il y a sûrement plusieurs autres hypothèses concernant la disparition de cet argent.

BOULDNAIRE: Imaginez qu'il y avait trois sacs... Et que dès la sortie de la banque franchie, le troisième sac soit remis à un complice qui se tire à l'anglaise... (*Le silence se fait*). Ce qu'aucun témoin n'a confirmé. Ou alors, imaginez qu'ils aient oublié ce fameux troisième sac dans... Le taxi!

ROBERT: C'est... C'est un scandale, vous m'accusez sans arrêt!

BOULDNAIRE: ...Dans le bus!

ARMANDE: Je ne vous permets pas...

BOULDNAIRE: ...Ou sur le bateau!

Josette, interloquée, écrit: "Je n'ai rien fait". Tandis que tous se lèvent et que le brouhaha s'installe.

BOULDNAIRE: Ah, silence! Hein! *(Le calme revient). (Il reprend)* Oui, un troisième sac devait bien se balader! Car on ne transporte pas cinq millions dans ses poches et je me demande dans quel véhicule il est peut-être resté! Dans un bus, par exemple, il est facile de planquer quelque chose sous un siège.

Tous se lèvent et le brouhaha s'installe.

BOULDNAIRE: Ah, silence! Hein!

ARMANDE: *(Martelant)* Ils avaient deux sacs en entrant dans le bus *(Puis ironique)* et je n'avais pas l'impression qu'ils voulaient s'en séparer. C'est ridicule!

BOULDNAIRE: Reste mademoiselle Goulut! *(Elle montre à nouveau son ardoise où elle a ajouté un point d'exclamation à "Je n'ai rien fait!")* Affirmez-vous, mademoiselle, que les gangsters que vous avez vus portaient bien deux, je dis bien deux sacs?

Josette efface son ardoise et écrit "OUI".

BOULDNAIRE: Attention, les faux témoignages écrits sont pires que ceux prononcés en parole! *(Elle ajoute à nouveau un point d'exclamation).*

ROGER: Ils s'accrochent vos témoins monsieur le commissaire! Je me demande si votre méthode d'interrogatoire est la bonne.

JEANNINE: Je me marre!

GINETTE: Moi, je me déplie le Maybelline!

Entrée de Dragan Vukovic.

BOULDNAIRE: On attendait plus que vous, monsieur Vukovic, veuillez vous asseoir.

ROGER: (*À Dragan*) Monsieur prendra...?

DRAGAN: Slivovitch!

ROGER: Ah non! Vous n'allez pas me faire le coup deux fois!

JEANNINE: Laisse! Je vais lui apporter une vodka et cette fois-ci il payera, n'est-ce-pas monsieur Vukovic?

DRAGAN: (*Résigné*) Bon, va pour vodka...

BOULDNAIRE: (*A Dragan*) Vous m'avez bien affirmé précédemment que les gangsters vous ont forcé à revenir vers Paris avec votre hélicoptère, mais qu'au bout de trois kilomètres, vous vous êtes trouvé en panne d'essence. Mais comment est-ce possible?

DRAGAN: Je vous ai dit que moi dormir dans hélico en attendant essence après un vol école. Il restait autant d'essence que ça... (*Il montre son verre*) Alors... Même P38 ne peut rien faire contre panne d'essence.

BOULDNAIRE: Pourtant, nous avons en notre possession un rapport de livraison de la firme "Heliessence", rapport disant vous avoir livré tôt ce matin...

DRAGAN: (*Qui se lève*) C'est erreur, c'est faux...

ROBERT: Mais enfin! Arrêtez d'accuser à tort et à travers!

Tous se lèvent et le brouhaha s'installe.

BOULDNAIRE: Ah, silence! Hein!

Le calme se fait lentement.

BOULDNAIRE: (*Qui reprend son air accusateur*) Et puis monsieur Vukovic, comment voulez-vous que je vous croie. J'ai ici un rapport détaillé sur vous, concernant votre période au service de la légion étrangère, rapport qui explique que vous

avez intégré la légion car vous étiez recherché à l'époque pour... Un braquage de banque!

Tous se lèvent, Dragan s'enfuit vers la sortie, mais au moment où il passe la porte, il reçoit un coup qui le laisse inanimé en travers de la porte. Quelqu'un tire son corps hors du bar.

BOULDNAIRE: Bien joué, Lesieur!

Le silence se fait.

BOULDNAIRE: Hé ben voilà! À mes yeux, cette fuite est un aveu. Encore une affaire rondement menée. (*A tous et se tournant vers le comptoir*). Quant à vous, vous êtes libres! Merci mesdames et messieurs! Circulez, il n'y a plus rien à voir.

(Ils quittent le bistrot alors que le noir se fait).

Le Mouton Noir, les lumières sont éteintes, deux heures sonnent, un bruit de porte cassée se fait entendre et deux personnages apparaissent, se frayant un chemin à la lampe de poche.

ELLE: Chuuut ! Moins de bruit !

LUI: Mais je n'ai pas l'habitude de fracturer des bar-tabac... (*Il tombe sur une chaise qui se renverse*) Aïe!

ELLE: Bon sang! Tu vas réveiller tout le quartier!

LUI: À cette heure-ci? Tout le monde doit dormir. Regarde moi, c'est la première fois que je suis éveillé aussi tard.

ELLE: Quelle idée aussi de venir à cette heure-ci. On aurait pu faire ça beaucoup plus discrètement. J'avais laissé ouvert le portique, mais tu n'en as pas profité, c'est stupide.

LUI: Bon, j'avais peur qu'on me remarque en train de fouiller dans les poubelles en plein jour; ce n'est pas dans les habitudes d'un banquier!

ELLE: Et quel idiot ce commissaire! Il faut agir au plus vite avant qu'il ne comprenne que Dragan n'y est pour rien.

LUI: En tous cas, il nous a bien aidé, le Yougoslave.

ELLE: Quel con!

LUI: Alors, où est cette satanée porte... Mais, elle est fermée à clé!

ELLE: C'est pour ça que je suis là. *(Elle prend la clé pendue au montant de la porte et ouvre la porte de l'arrière-cour).*

LUI: Où est-il?

ELLE: Tout au coin, derrière le tonneau. *(On entend qu'il fouille).*

LUI: Quel risque on a pris, tu te rends compte si quelqu'un... AAAH!... Mais nom d'une pipe, il y a quelqu'un!

ELLE: C'est cet enfoiré de clodo; t'inquiète pas, il roupille.

LUI: Je... Ne... Le... Trouve pas! T'aurais pas eu l'idée de me doubler, des fois?

ELLE: C'est ça, et je serais venue ici avec toi. Allez prend ce sac! Te doubler! Que vas-tu chercher? Tu ne crois pas que doubler ces trois idiots ne me suffit pas? Je prends un gros risque, mais d'ici à ce qu'ils se rendent compte qu'ils ne vont jamais voir la couleur de leur part, nous serons loin.

LUI: Ah! Enfin, je tiens le fric, filons vite d'ici!

A ce moment, la lumière s'allume et Bouldnaire et Roger apparaissent derrière le comptoir du bar. Dehors, on devine une voiture de police qui bloque les issues.

BOULDNAIRE: Tiens, tiens! Mais qui voilà!

ROGER: Jeannine?

DECUIR: Heu... Bonsoir commissaire,... J'avais oublié...

BOULDNAIRE: ...Votre poubelle! Quel sens de l'écologie. Bonsoir mademoiselle Dubourg!

JEANNINE: ... Bon.... Bons...

BOULDNAIRE : Voyons ce qu'il y a dans cette fameuse poubelle!
(*Il sort l'argent*) Bingo! Le gros lot ! C'était pas mal combiné l'histoire du faux hold-up foireux dont on ne devait jamais retrouver l'argent. Jolies aussi, les fausses pistes des soi-disant complices judicieusement choisis.

DECUIR : C'est elle, monsieur le commissaire, c'est elle qui a eut l'idée.

JEANNINE : Forcément! Et moi qui te prenais pour un aristocrate aux bonnes manières. Espèce de minable... Stupide petit bureaucrate!

BOULDNAIRE : En tout cas, je vous félicite pour vos talents de nageuse. Plonger dans la Seine, il fallait le faire! Mais pour une ancienne championne de France junior de natation synchronisée, c'est plus facile que pour le commun des mortels. J'enquête toujours sur les personnes qui sont de près ou de loin mêlées à mes enquêtes.

DECUIR : Elle m'a forcé et...

BOULDNAIRE : Silence! Quand Lesieur m'a annoncé cela tout à l'heure, je me suis dit que c'était ce soir ou jamais, à cause du passage de éboueurs, demain matin. Allez! Marchez! (*Il les accompagne vers la sortie*) Lesieur! Mets-les au frigo!

ROGER : Mais... Et Dragan?

BOULDNAIRE : J'avais arrangé avec lui sa fausse arrestation. Il n'a jamais braqué de banque, lui! Et c'est un chic type.

ROGER : Alors là! Vous m'en couchez un boeing monsieur le commissaire! Mais comment êtes-vous arrivé à la déduction que c'était Jeannine et Decuir?

BOULDNAIRE : Oh! Ce n'est pas moi...

Il appelle dans l'arrière cour...

BOULDNAIRE : Hé! Venez! (*Apparition de César*) Bravo! Mais je me demande comment vous avez deviné pour le coup de la poubelle?... (*César lui chuchote quelque chose à l'oreille*). Ah oui! Même au milieu des poubelles, l'argent vous monte au nez. Vos vieux réflexes de courtier en bourse... Et encore merci pour avoir veillé sur l'argent en

attendant ces malfrats, monsieur... Heu...A
propos, c'est comment vot'nom?

CESAR: (*Fièr*) Moi... Mon nom c'est... César!

RIDEAU

Copyright Émile Paul 2006

Texte déposé à la SSA (Société Suisse de Auteurs) à Lausanne